

ETC



Fascinante Tamise. Fascinantes images

Roni Horn, *Some Thames*, commissaire : Anne-Marie Ninacs, Galerie de l'UQÀM, dans le cadre du Mois de la Photo, Montréal. 6 septembre – 8 octobre 2011

Francine Paul

Numéro 95, février–mars–avril–mai 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65954ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paul, F. (2012). Compte rendu de [Fascinante Tamise. Fascinantes images / Roni Horn, *Some Thames*, commissaire : Anne-Marie Ninacs, Galerie de l'UQÀM, dans le cadre du Mois de la Photo, Montréal. 6 septembre – 8 octobre 2011]. *ETC*, (95), 49–50.

Fascinante Tamise. Fascinantes images

Roni Horn, *Some Thames*, commissaire : Anne-Marie Ninacs, Galerie de l'UQÀM, dans le cadre du Mois de la Photo, Montréal. 6 septembre – 8 octobre 2011

Lors de la 12^e édition du Mois de la Photo à Montréal 2011, Anne-Marie Ninacs, la commissaire de cet événement, exposait, en complicité avec la galerie de l'UQÀM¹, des photographies de Roni Horn², une artiste américaine multidisciplinaire célébrée tant en Europe qu'aux États-Unis. Son œuvre intitulée *Some Thames* comprend ici une sélection de 58 images réalisées en 2000³ qui proposent une profusion de brillances métalliques, de langueurs terreuses, de profondeurs insondables. Cet envoûtant ensemble, un monumental panorama de gros plans d'eaux, forme une longue bande horizontale qui court sur tous les murs de la salle et déploie une ligne d'horizon presque parfaitement circulaire, entourant les spectateurs comme pour mieux susciter leur intérêt et retenir leur attention. La stratégie de l'accrochage de ses photographies de paysages semble déterminée non pas par une pulsion narrative, mais davantage par des préoccupations d'ordre plastique. Elle rend ainsi presque exponentielles les correspondances entre ses images des flots de la Tamise, photographiés à répétition et déclinés dans une confluence poétique de similitudes et de différences chromatiques et formelles.

Cette suite photographique présente exclusivement des surfaces animées de la Tamise urbaine, celle qui se trouve géographiquement et symboliquement au cœur de Londres et dont les tumultes, les eaux noires, les reflets ont également passionné plusieurs peintres paysagistes comme William Turner et Claude Monet, eux aussi médusés par ce grand fleuve dynamique au débit rapide et à la tremblante mobilité. Empruntant à la tradition picturale de travail sur le motif et à celle de la chronophotographie, Roni Horn a fait le choix de s'approcher et de capter de près à partir d'une embarcation le célèbre cours d'eau en continu renouvellement. Les vues plongeantes sont prises de jour, à haute vitesse et donnent des images précises avec une profondeur de champ limitée et une composition ouverte de formes superposées. Quant aux nuances chromatiques naturalistes tantôt froides, tantôt chaudes, elles déclinent une partition aux subtiles variations de bleu, vert, turquoise, violet, gris, argent, brun, ocre et, occasionnellement, d'or. Cette palette harmonieuse permet de mieux observer la modulation des tonalités et des effets contrastés de la température et de la lumière naturelle sur l'élément aquatique.

De plus, grâce à sa réceptivité de sculpteur, elle met en relief une constellation sensuelle de crêtes, de creux, de miroitements, de

lignes, de taches qui brillent dans une douceur captivante ou à l'opposé, glissent dans une opacité ténébreuse. Elle réussit à montrer l'eau dans ses éclatantes dimensions de matérialité de substance texturée et non pas de manière réductrice et conventionnelle comme étendue ou encore ornement d'un paysage. L'artiste sonde ces humeurs, ces apparences variées et changeantes; elle les regarde tels un matériau vivant et un être mobile impossible à saisir par une image unique. D'où sa position esthétique du pluriel, de la nécessaire accumulation d'images pour mieux cerner l'identité, l'essence de l'objet photographié, cette fascinante Tamise, que commandent ses facultés conceptuelles de sujet photographiant.

Ses clichés, bien que possédant une riche lisibilité comme signes, demeurent sans anecdote, anonymes et remarquablement non connotés par l'architecture, l'environnement, le paysage. D'ailleurs, nous n'aurions jamais pu nommer le cours d'eau que Roni Horn a choisi de révéler si le titre *Some Thames*⁴, n'était pas descriptif, comme c'est très souvent le cas pour les œuvres visuelles représentant des paysages. Nous croyons aussi important de signaler au lecteur qu'elle entretient un dialogue affectif et physique constant avec l'environnement naturel de l'Islande depuis quelque 30 ans, et qu'elle a également établi une relation émotive avec celui de la Tamise depuis 1999, afin de mieux souligner ses nombreuses expériences artistiques motivées par les attraits de l'eau⁵ et la fascination qu'elle exerce sur elle.

Le commerce qu'elle entretient avec le fleuve relève donc de l'intimité, de la proximité à l'opposé du complexe spectaculaire, voire du sublime, comme le veut la grande tradition paysagiste. Son attitude relève de l'observation fine : son œil aiguisé s'arrête sur les infimes oscillations du réel et sa sensibilité sonde la délicatesse du monde.

Ses arrêts répétés sur l'élément aquatique la mènent constamment à des découvertes, redécouvertes, déplacements dans les points de vue; ils nourrissent sa subjectivité et engagent une attitude analytique qui cherche à voir et forcément à montrer ce qui, sur et sous les surfaces, définit l'essence de l'objet d'étude. Sa méthode photographique, mobilisée par une attention soutenue aux variations, induit aussi la présentation de ses œuvres; là comme ici, le principe de fragmentation d'un tout en ses parties décline un complexe nuancé de photographies similaires et dissemblables que Horn a prises de la Tamise. D'ailleurs, elle



pratique la même méthodologie de fragmentation quand elle fait des portraits⁶, cherchant à saisir, par l'accumulation de détails presque identiques que seule autorise la série, ce qui se trame en deçà des apparences, au plus près de l'identité.

Ces paysages, ces « marines » fluviales, pour être plus précise, composent au total un portrait du fleuve. On y détecte le même regard lucide et sensible de l'artiste pour saisir le réel et traduire avec une touchante empathie les caractéristiques essentielles des êtres vivants portraiturés, qu'ils soient naturels ou humains. On y retrouve sa signature aux accents minimalistes : de nombreuses prises de vue d'un sujet unique étudié obstinément et dévoilé subtilement au moyen des unités de temps, de lieu et d'action.

Cette plongée artistique au cœur du fleuve, bien arrimée aux deux genres photographi-



Roni Horn, *Some Thames*, Photographie.

ques du paysage et du portrait favorise une prise de conscience de l'acte de résistance des eaux du fleuve à une capture photographique simplement documentaire qui aurait tout banalisé en proposant un regard neutre. D'où le registre étendu de la mission photographique toute personnelle de Roni Horn et de la paradoxale infinitude de son projet qui portait la mutation continue de la course emportée du fleuve. Elle a compris que cette énergie est fondamentalement fluide et que toute saisie photographique de l'eau est limitée par l'espace et le temps, et qu'elle doit forcément passer outre à ces limitations et faire place aux incertitudes, au doute⁷. Sa dubitative acuité perceptive commande également la nôtre. Nous voici aux prises avec une difficile et obsessionnelle opération d'identification des ressemblances, des différences, questionnant le choix de l'objet photographié, le cadrage, la série, les variations et réfléchissant aux interprétations possibles. De plus, les fascinantes images s'accumulent et se bousculent, met-

tant rapidement au défi en chacun de nous la mémoire immédiate, les voix conscientes et inconscientes de nos souvenirs personnels de l'eau et la justesse de nos sensations. Ces images semblables, répétitives de paysages jusque dans leur indécidable ressemblance installent une sorte de vertige, un murmure et célèbrent la poésie de l'eau telle que l'entendait Bachelard⁸. Demeure, au-delà du remous des apparences, une fascination profonde pour la fuite du temps.

Francine Paul

Francine Paul est diplômée en Science politique et en Histoire de l'art. Depuis ses études doctorales, ses recherches portent principalement sur l'art abstrait et sur le genre du paysage.

Notes

- ¹ *Some Thames*, de Roni Horn, du 6 septembre au 8 octobre 2011.
- ² Outre la photographie, ses champs d'activité sont le dessin, la sculpture et l'écriture.
- ³ Il faut préciser que la série comprend 80 photographies au total.
- ⁴ À haute voix, nous entendons « *Sometimes* », qui introduit la dimension temporelle et l'habitude des

homophones chez Roni Horn comme celle-ci : « *Some Thames/Sometimes* ».

Nous pensons particulièrement aux œuvres suivantes : *Still Water (The River Thames, for Example)* (1999), *Another Water* (2000) *Vatnasafn/Library of Water* (2007).

You are the Weather (1994-1995), *This is Me, This is You* (1991-2000), *Portrait of an Image (with Isabelle Huppert)* (2005).

« ...Questions gather around moments of doubt – that's how you enter the work. Often nuances and subtle differences that verge on the imperceptible are enough to cast you in doubt, to catch you in moment of hesitation; this infinitesimal pause is the place where engagement occurs. », *Roni Horn aka Roni Horn*, New York, Whitney Museum of American Art, 2009, volume 2, *Subject Index*, p. 44.

« Ainsi l'eau nous apparaîtra comme un être total : elle a un corps, une âme, une voix. Plus qu'aucun autre élément peut-être, l'eau est une réalité poétique complète. » Bachelard, Gaston, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Le livre de poche, « biblio essais », non daté, p. 24. Réédition du texte original, paru en 1942.